

# **Rencontre avec la Littérature turque Contemporaine à Strasbourg le 29 mars**

lundi 15 mars 2010, par [Açıkçay](#)

## **source DETS**

Dans le cadre de la saison de la Turquie en France :  
Le Département d'Etudes Turques de l'Université de Strasbourg

a le plaisir d'accueillir

## **Füruzan et Ayşe Sarısayın**

Le 29 mars 2010  
de 16h00 à 18h00

MISHA

5, allée du général Rouvillois - Strasbourg

Salle de la Table Ronde

Contact : Samim Akgönül ([akgonul@unistra.fr](mailto:akgonul@unistra.fr))

Füruzan,

qui vit à İstanbul, où elle est née en 1935, est l'un des écrivains majeurs de la littérature turque.

Autodidacte, elle a tôt publié des nouvelles dans les revues Yeni Dergi et Papirüs.

La nouvelle Pensionnaire d'État (Parasız Yatılı) a donné son titre à son premier recueil de nouvelles qui, paru en 1971, a été couronné par le Prix de la nouvelle Sait Faik Abasıyanık. Elle est l'auteur de plusieurs autres recueils de nouvelles et de romans, dont le premier, Ceux de 1947 (Kırk Yedi'liler), lui a valu le Prix du roman de l'Institut de la langue turque.

Dans un style pointilliste et d'une grande sobriété, elle fait vivre des personnages marginaux ou déclassés, surtout féminins et souvent jeunes. Elle décrit moins des actions que des situations, des instants cruciaux où les destins se scellent. Par touches parcimonieuses, elle fait entendre des voix intérieures qui racontent la même histoire, cependant toujours singulière, et composent la petite musique de cette grande nouvelliste.

Füruzan a également signé un recueil de poésies, une pièce de théâtre et un film, Mes Cinémas (Benim Sinemalarım, 1990) qui, adapté d'une de ses nouvelles, a été sélectionné aux festivals de Cannes et de Tokyo. Plusieurs séjours en Allemagne lui ont encore inspiré des récits, notamment sur la condition d'immigré.

Nombre de ses ouvrages ont été traduits dans différentes langues étrangères, en particulier en allemand. Sa maison d'édition, YKY (Yapı ve Kredi Yayınları), a rassemblé ses œuvres complètes dans l'un des premiers volumes de sa collection Delta qui s'apparente à celle de La Pléiade chez Gallimard et accueille aussi et entre autres les œuvres complètes de Sait Faik Abasıyanık et de Nâzım Hikmet. Füruzan était l'invitée d'honneur du salon du livre d'İstanbul 2008 (Tüyap) ; à cette occasion, YKY a publié un ouvrage retraçant son parcours (Füruzan diye bir öykü, Une nouvelle nommée Füruzan).

Seules certaines de ses nouvelles ont été traduites en français, dans des ouvrages collectifs et des revues, en particulier dans l'Anthologie de nouvelles turques contemporaines éditée en 1990 par Publisud et aujourd'hui indisponible.

Les éditions Bleu autour, qui publient en 2010 l'intégralité de son recueil de nouvelles Parasız Yatılı, envisagent, comme elles le font avec l'œuvre de Sait Faik Abasıyanık, de publier en français d'autres

titres de Füzuran.

Ayşe Sarısayın,

qui vit et travaille (comme cadre dans une firme pharmaceutique) à İstanbul, où elle est née en 1957, a publié en 2001 son premier livre, Çok şey yarım hâlâ (Beaucoup de choses restent encore inachevées), recueil de souvenirs sur son père, le grand poète Behçet Necatigil (1916-1979).

Ce premier geste d'écrivain l'a vite conduite à composer des nouvelles. Toutes s'amorcent par quelques vers d'un poète turc, sortes de précipités de l'intuition dont procède chacune de ses nouvelles. Ayşe Sarısayın y campe des femmes dans leur quotidienneté, souvent prisonnières de leur condition, brisées, sans illusion, mais lucides, face aux hommes qui apparaissent comme leurs miroirs, eux aussi prisonniers de leur genre, entrevus du lieu de prédilection de l'auteur, la maison, siège de la mémoire. Mémoire intime, et politique : ses personnages évoluent dans les années sombres qui ont suivi le coup d'État militaire du 12 septembre 1980.

Elle a publié trois recueils de nouvelles, tous couronnés par un prix : Yorgun Anılar Zamanı (Au temps des souvenirs las, 2004, Prix Yunus Nadi), Denizler Dört Duvar (Entre quatre murs, et la mer, Prix de la nouvelle Sait Faik Abasıyanık) et Karakalem Resimler (Dessins au crayon noir, 2008, Prix de la revue Dünya Kitap).

En plus de celui consacré à son père, elle a publié deux autres essais en 2009, Erdal Öz, Unutulmaz bir atlı (Erdal Öz, un cavalier inoubliable) et Beşiktaş, yollar ya da anılar buyunca (Beşiktaş, au long des rues et des souvenirs), qui portent respectivement sur un célèbre écrivain et éditeur turc (E. Öz, 1935-2006), qui fut poursuivi pour délits d'opinion, et sur l'un des quartiers les plus populaires de la rive européenne d'İstanbul (Beşiktaş).

Ayşe Sarısayın, germanophone, est encore traductrice littéraire de l'allemand.

Le turc, les turcs de Füzuran et Ayşe Sarısayın

Né de la révolution politique et linguistique impulsée par Atatürk sur les décombres de l'ottoman - empire et langue -, le turc est-il devenue la langue du peuple, unifiée et « pure », imaginée par les fondateurs de la République ? Ou une langue toujours multiple, chargée de traces d'autres temps, d'autres contrées (arabes, persanes, indo-européennes), mutante et perméable aussi, puisque jeune, et, finalement, « clivante » ?

Le turc de Füzuran, sans contester la grande novelliste turque contemporaine, frappe par l'étendue de ses registres qui disent l'origine géographique et sociale. D'autant qu'il est porté par des voix intérieures de personnages déclassés, le plus souvent féminins, qui, à bien des égards, n'ont que leur langue pour maison. Car leur maison n'est généralement pas la leur mais le kösk, le konak, le kasr, les riches demeures de leurs employeurs, quand elle n'est pas celle du mari non voulu, nous sommes dans la Turquie, entre les années 20 et aujourd'hui.

C'est dans cette maison-là, celle de femmes prisonnières de leur condition, que Ayşe Sarısayın campe la plupart de ses nouvelles, qu'elle explore les mémoires. Mémoires intimes et politiques, comme chez Füzuran, dans le sillage de laquelle elle s'inscrit. Comme elle, elle situe ses fictions dans un temps donné - pour sa part les années sombres qui ont suivi le coup d'État militaire du 12 septembre 1980 - et elle use de différents registres linguistiques pour traduire ces voix étouffées.

Füzuran et Ayşe Sarısayın ont aussi l'Allemagne en commun, où toutes deux ont effectué de longs séjours. La première en a rapporté, pour témoigner de la condition d'immigré turc, deux livres de reportage, qui témoignent de son ouverture à d'autres genres d'expression : outre le reportage, à la manière, avant elle, d'un Yachar Kemal, le cinéma, le théâtre et la poésie. Une ouverture que partage Ayşe Sarısayın, traductrice littéraire de l'allemand et essayiste ; son premier ouvrage est une évocation de son père, le grand poète Behçet Necatigil (1916-1979) ; et si elle ne s'adonne pas à la poésie, celle-ci la nourrit, comme l'attestent les quelques vers d'un poète turc qui, ouvrant chacune de ses nouvelles, en donnent le la, quand ce n'est pas l'inspiration